

A R C H

Association Rayonnement

N° 585 Cultures Himalayennes DIMANCHE 16 FÉVRIER 1908  
Documentation A.R.C.H. N° 10\_2019

Prix : 15°

# Journal des Voyages

JOURNAL HEBDOMADAIRE

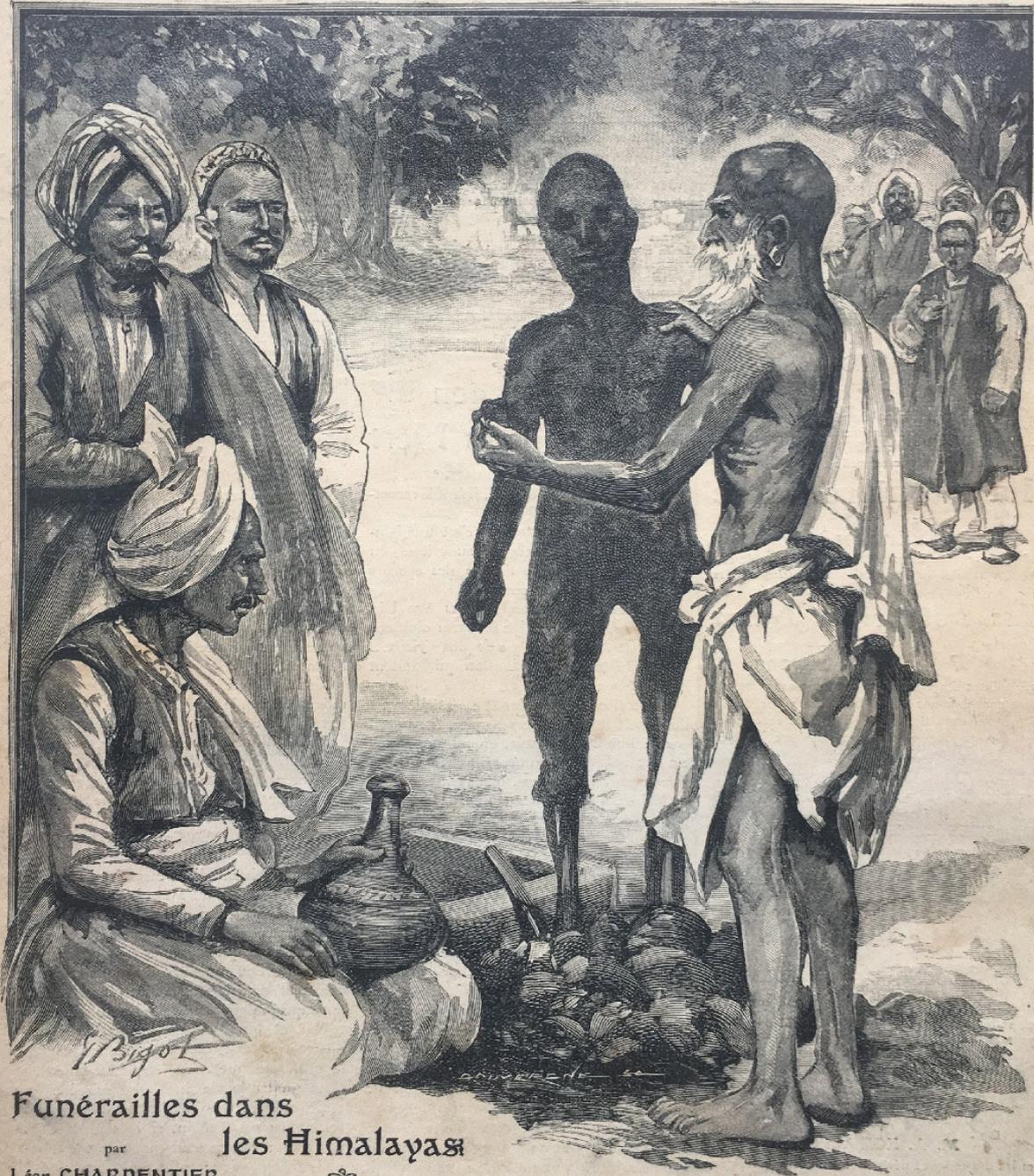
Bureaux : 146, rue Montmartre.  
75013 (2°)



des Aventures de Terre et de Mer



"Sur Terre et Sur Mer"  
"Monde Pittoresque"  
"Terre Illustrée" réunis.



Funérailles dans  
par les Himalayas  
Léon CHARPENTIER

Lorsque le mort est ainsi reconstitué devant la famille, le dixième jour le brahmane achève la tête et colle les cheveux.

N° 585. (Deuxième série.)

N° 1597 de la collection

ABONNEMENTS

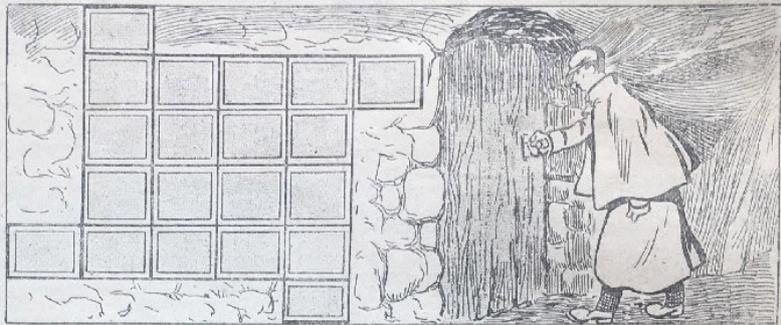
UN AN : PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE, 8 fr.  
 DÉPARTEMENTS, 10 fr. — UNION POSTALE, 12 fr.  
 Ab'd'Essai de 3 mois : FRANCE, 2,50; ÉTRANGER, 3 fr.

Sommaire

N° 585  
 16 Février 1908

**NOTRE GRAND CONCOURS.** — LES EXPLOITS D'UN DÉTECTIVE. — 7<sup>e</sup> Question.  
**LÉON CHARPENTIER.** — FUNÉRAILLES DANS LES HIMALAYAS. — *La Résurrection d'un mort.*  
**V. F.** — *Un Pensionnaire de marque.*  
**CLAUDE ALBARET.** — *La Vie du « Nimrod ».*  
**CAPITAINE DANRIT.** — *Robinsons sous-marins.*  
**AUGUSTE TERRIER.** — *LA MISSION MOLL.* — *La Beule du Logone.*  
**A. LEBLANC.** — *La Californie conquise par les Japonais.*  
**GERVAIS COURTELLEMONT.** — *Danses corfolles.*  
**JACQUES D'IZIER.** — *Ce que coûte un costume de highlander.*  
**LOUIS BOUSSENAUD.** — *Les Gratteurs de Ciel.*  
**CHRISTIAN BOREL.** — *Domestiques exotiques.*  
**VICTOR FORBIN.** — *Les Étoiles sont-elles habitées?*  
**PAUL D'YVCI.** — *L'Automobile de Verre.*

Notre Grand Concours



Le policier parvenu au centre du labyrinthe se trouve au milieu d'une vaste association de bandits, il demande qu'on lui prête main-forte et arrête 20 malfaiteurs. (4 Français, 4 Grecs, 4 Anglais, 4 Italiens et 4 Espagnols.) Il enferme ces individus dans la prison dont nous donnons le plan. Mais où la question se complique, c'est que pour éviter que ses prisonniers ne communiquent entre eux il les place de la façon que soit horizontalement, soit verticalement il n'y a qu'un prisonnier de même nationalité sur chaque rangée de cellules. Comment s'y prend-il donc?

Les devineurs devront nous faire parvenir ce plan en mettant dans chaque cellule l'initiale de la nationalité du prisonnier qui y est enfermé, ou — s'ils veulent éviter de couper leur numéro — nous donner la liste de ces initiales dans l'ordre horizontal.

Les 8 solutions devront nous parvenir ensemble et sur une seule feuille au plus tard le lundi 2 mars. Elles devront être accompagnées des 8 bons de concours et adressées à M. Henri BERNARD, Journal des Voyages, 146, rue Montmartre, Paris.

Nos Prochains Numéros

Nos prochains numéros apporteront à nos lecteurs nombre de récits captivants et variés. Ce sera d'abord, dans huit jours, une dramatique nouvelle

La Dernière Proie

par **RENÉ THÉVENIN**  
 où sera conté le beau trait d'héroïsme et de dévouement filial du jeune enfant d'un villageois des bords du Volga. Dans le numéro suivant

Les Fétiches de Nama

par **LUCIEN ZÉVORE**  
 récit d'une dramatique et terrifiante aventure qui fera connaître une des nombreuses superstitions des peuplades fétichistes de l'Afrique centrale et qu'accompagnera une impressionnante page en couleurs de CONRAD. Puis avec

Les Chasses Tragiques

par **GEORGES BROUSSEAU**  
 nous initierons nos lecteurs aux différents procédés employés pour chasser l'éléphant d'Afrique et leur conterons les angoissantes aventures d'audacieux némeods.

Le Voyage de l'Escadre Américaine

dont une belle double page, illustrée d'une carte en relief et de nombreuses photographies, leur permettra de suivre toutes les étapes. Enfin, dans notre troisième numéro de mars, on lira avec émotion le récit d'

Une Évasion de Sibérie

par **M. A. KOWALESKI**  
 et les dramatiques péripéties de cette véridique aventure ne manqueront pas de captiver l'attention de nos lecteurs à qui nous réservons encore bien des nouveautés et bien des attractions.

Funérailles dans les Himalayas

La Résurrection d'un Mort

QUAND un homme est fini, il faut le recommencer!

Vous croyez peut-être que c'est une boutade extraite de quelque vaudeville? ou encore une maxime à l'usage des apaches qui font les nocturnes passants?

Votre erreur est grande; vous êtes loin de deviner, et le principe biscornu ci-dessus énoncé est tout ce qu'il y a de plus sérieux... chez les tribus de l'Hindoustan qui habitent les Himalayas.

Il constitue la première et essentielle règle du rituel funéraire de ces peuples. Et, autant qu'il est en leur pouvoir, quand un homme est mort, ils le recommencent... Ils en font autant pour les femmes, cela s'entend.

Mais ce n'est pas une sinécure, là-has, de participer aux pompes funèbres, car les funérailles d'un individu sont une affaire compliquée qui demande au moins trente jours de travail assidu. Vous allez en juger; voici, d'après le *Pritamanjari*, ou rituel des funérailles, les cérémonies d'usage en cette circonstance, la plus grave. — faut-il dire de la vie? — et qui devient presque comique, telle qu'elle nous est décrite dans le recueil himalayen.

D'abord, on n'attend pas le décès d'un individu pour pratiquer les rites funèbres; on les commence avant même l'agonie.

Vous voyez le malade étendu sur son lit, ou plutôt sur une natte recouverte de peaux de vaches, s'il est de condition modeste; de peaux de tigres ou de lions, si ce luxe lui est permis? Autour de lui, se tiennent déjà tous les membres de sa famille. Le célébrant arrive, et il déclare au bonhomme que

Brahma le réclame auprès de lui, mais que le dieu, pour faire bel accueil à l'humaine créature, veut être apaisé par des présents.

Et, en effet, au nom de Brahma, il demande des cadeaux variés, que, d'ailleurs, il n'emportera pas.

Le moribond doit offrir au dieu : premièrement, de la terre, pour lui faire comprendre d'où il vient; puis de l'or et de l'argent, sans doute comme de petits souvenirs de son pèlerinage; puis encore, du riz, du beurre, du lait, du sel, et enfin une vache. Une vache, entendons-nous : une à Brahma-Siva, une à Kapila, une à Vasudeva, une à Govinda, tous personnages divins dont le mourant doit désirer la protection dès son entrée dans l'autre vie.

Cela fait donc quatre vaches, dès la première cérémonie. Mais, soit que l'on offre terre, or, argent, riz, beurre, lait, sel ou vaches, soit que l'on fasse un pas, soit que l'on bouge le petit doigt, chaque geste, chaque ombre de geste, pour ainsi dire, doit avoir pour accompagnement une hymne, une hymne longue qui vous fait rester le pied ou la main en l'air jusqu'à ce qu'elle soit finie.

C'est ahurissant. Il est merveilleux que le malade ne soit pas tué avant la fin de la cérémonie, et que ceux qui y participent n'en tombent pas eux-mêmes malades! Comment! Ce brahmane qui tournoie sans cesse; ces vaches que l'on immole, qui beuglent, qui se débattent, dont le sang coule; tous ces assistants qui psalmodient des hymnes interminables, et qui obligent le malade à les réciter avec eux, tout cela n'a pas encore étourdi, assommé, achevé le pauvre homme? C'est qu'il a la vie dure! Il respire!... La cérémonie est terminée!... Oui, mais elle recommencera demain, si le malade n'est pas mort; elle recommencera le surlendemain, chaque jour enfin, jusqu'au trépas! C'est à appréhender dans ce pays-là d'entamer sa dernière maladie!

Maintenant, Brahma-Siva, Kapila, Vasudeva et Govinda ont jugé opportun de terminer par l'évanouissement final le supplice du candidat à l'éternité. Le brahmane n'a pas encore dit son dernier mot; nous n'avons vu que le premier acte, ou peut-être le prologue.

On étend le mort sur le sol; on le frotte avec de la terre, qui est l'élément dont la poussière humaine fut formée.

Après qu'on a passé un certain temps à salir le corps avec de la terre, on le lave avec de l'eau; et cet arrosage copieux, succédant aux frictions énergiques, a dû faire du cadavre une pâte molle qui se hâte vers la puanteur et la viscosité.

Aussi, sans s'attarder à immoler des vaches, on éprouve le besoin de construire un bûcher, on y étend le cadavre, on y met le feu... Ici, l'on ne traîne pas! Cependant, il faut des rites; aussi met-on le feu au bois, d'abord du côté des pieds, si le mort est un mâle, et du côté de la tête, si c'est un cadavre féminin.

On dépose les cendres dans des urnes ou des cassettes plus ou moins précieuses... C'est tout! L'homme est fini. C'est le moment de le recommencer, de le rebâtir. Autrement, il lui serait impossible, n'est-ce pas, de se présenter à Brahma, Kapila, Vasudeva et Govinda.

On allume donc dix torches, qui brûleront dix jours, ou du moins on les remplacera quand elles seront consumées. Le brahmane, entouré de la famille, prend de la terre glaise et fabrique une tête. Cela suffit pour le premier jour. On termine la séance en immolant des vaches à Brahma et compagnie. Remarquez que, dans ces conditions-là, il est urgent d'être approvisionné d'un respectable nombre de bêtes à cornes.

Enfin le brahmane boit du lait, mange du beurre, du pied de vache; il distribue de tout cela aux assistants. Il se rince la bouche avec de l'eau. Tout le monde se rince la bouche avec de l'eau. Et bonsoir jusqu'au lendemain!

Le deuxième jour, en effet, le brahmane revient, la famille — ce qu'elle doit être lasse, la famille! — se réunit. Et dans la tête qu'il a fabriquée hier, le brahmane troue des yeux, dessine des oreilles. Après quoi, sacrifice de vaches, absorption de lait et autres parties du menu, peut-être dans un ordre différent. Rincage général des bouches. Et à demain!

Le troisième jour, le brahmane abat de la besogne. Il empoigne courageusement sa terre glaise, il fait le cou et les bras. Cela terminé, la race bovine écopé toujours sous les espèces de trois ou quatre de ses représentants quadrupèdes. Et l'on se sépare.

Le quatrième jour, le brahmane ajoute au non-homme en cours de fabrication un ventre d'argile.

Le cinquième jour, il modèle les cuisses, et tire le mannequin de sa triste situation de cul-de-jatte, où il passa la précédente nuit.

Le sixième jour, l'assidu et persévérant brahmane, en présence des assistants punctuels et qui commencent à entrevoir la fin de leurs épreuves, façonne les pieds. Sur ses larges fondations, le mannequin peut enfin se tenir.

Le septième jour, on enfonce dans le corps d'argile des bâtons qui représentent les os et la moelle.

Le huitième jour, l'infatigable brahmane remonte vers la tête et colle des cheveux.

Le neuvième jour, il s'applique au perfectionnement de son personnage.

Et le dixième jour, il insuffle aux yeux, aux oreilles, aux nez, la faculté de voir, d'entendre, de sentir.

Pendant qu'il y est, on lui saurait gré de donner aussi au mannequin la parole; ce qui permettrait à celui-ci d'exprimer son mécontentement pour des funérailles aussi longues et aussi compliquées.

Bien que Brahma ne puisse être choqué de voir ainsi apparaître le nouvel homme dans la simplicité de son anatomie découverte, le brahmane, cependant, octroie un complet à la mode himalayenne: culotte et robe de toile ou de soie, selon la fortune du mort que figure le mannequin.

Mais, avant de les lui enlasser, on le trempe — touchez-vous le nez, si cela vous plaît — dans un bain d'urine de vache! Et l'on y plonge, non seulement le complet du nouvel homme, mais les habits du célébrant qui s'est donné tant de peine. O triste récompense!

On bien, ô juste châtement d'avoir assommé l'assistance!

Du reste, ce n'est pas fini. L'urine de vache est encore appelée à un autre rôle. On en inonde la maison; on lave tout avec ce liquide odorant. Et puis...

Le 11<sup>e</sup> jour, le mannequin, officiellement décoré du nom de mort, offre des présents à Brahma Siva, à Kapila, à Vasudeva, à Govinda: or, argent, terre, lait, beurre, sel et le reste.

Toute la famille récite les innombrables hymnes trop connues d'elle, et le mannequin est sensé les réciter en même temps.

On élève un autel à Agni, dieu du feu. Le célébrant immole des vaches, mange de leurs pieds, boit... et se rince la bouche. Et les autres en font autant.

Le 12<sup>e</sup> jour, ô calamité! un autel ne suffit plus.

On élève trois autels, et l'on consacre le premier au mort à qui sa patience a bien mérité le rang divin, le deuxième à ses ancêtres paternels, le troisième à la lignée maternelle... Et le couteau brille, les vaches

tomberont... Je commence à attraper mal au cœur... Et, sans doute, le brahmane aussi, car il en reste là. Il se repose. Mais le mois suivant, au jour correspondant à celui du décès, une nouvelle ardeur le saisit; et il sacrifie, tout un jour, en l'honneur du défunt.

Et il répète la cérémonie, à date fixe, pendant douze mois.

Il faut dire qu'il y a avec le rituel des accommodements. Ainsi, un brahmane mort n'a besoin que de dix jours pour redevenir un homme pur et nouveau; le kchatria guerrier met douze jours pour être digne de s'en aller vers Brahma; un vaitreya ou artisan n'est pas prêt avant le quinzième jour; et quant au soucha ou esclave, il n'a pas de trop de tout un mois.

Et ne vous figurez pas que l'on peut plaisanter avec le rituel. Un jour, un brahmane paresseux confectionna le mannequin avec une mollesse indigne de son auguste fonction, et au contraire il employa tout son zèle à boire le lait, à manger du beurre et des pieds de vache, pendant que le nouvel homme, mal bâti, considérait, avec les trois de ses yeux, le spectacle de cette indécente gourmandise.

Sa figure avait une expression lamentable; sa tête penchait en arrière; ses cheveux étaient collés de travers; un bras était plus long que l'autre; le buste était tortu; et, pour se tenir sur ses maigres jambes inégales, le nouvel homme avait besoin d'être appuyé contre un mur et calé avec des morceaux de bois.

Qu'advint-il? Le mannequin ne dit rien, comme on peut le croire. Mais, une nuit, le brahmane se réveilla en proie à une grande douleur; il porta la main à sa tête, et il sentit que sa chevelure avait été arrachée et remplacée par une abaissement pourpre. La nuit suivante, nouveau réveil, plus douloureux encore: un bras lui avait été enlevé; à la place, il ne trouva plus qu'un bras d'argile. Et ainsi, chaque nuit, une partie de son corps lui était subtilisée, et l'on y substituait un membre de terre glaise. Si bien que le brahmane ne fut plus qu'un homme d'argile, qui marchait et parlait, objet d'horreur pour toutes ses ouailles. Le mannequin s'était vengé!

Une autre fois, la famille d'un mort avait déclaré au brahmane sacrificateur qu'il avait la main trop lente, l'appétit trop vigoureux, que le total des vaches immolées était excessif, et que la quantité d'aliments absorbés leur faisait déplorer la solennité de ses pompes funèbres.

Le mort, ou plutôt le nouvel homme, s'offensa de cette avarice. Chaque nuit, — c'est toujours la nuit que les êtres surnaturels opèrent, — une vache disparaît du troupeau qu'avait laissé le défunt en héritage: c'était lui qui venait reprendre son bien pour punir ses enfants. Peut-être le brahmane l'aidait-il dans ce mystérieux châtement!...

**Notre Prime Gratuite**

**L'Année qui passe**

Tout nouvel abonnement de 3 mois, 6 mois ou un an, partant du 1<sup>er</sup> février ou du 1<sup>er</sup> mars donnera droit à notre revue illustrée des événements de 1907, *L'Année qui passe*, offerte gratuitement en prime. Des pages d'éphémérides, de nombreux dessins et des cartes accompagnent ce récit d'histoire précis et documenté qui, permettant aux lecteurs de jeter un coup d'œil en arrière, fait revivre pour eux les hommes et les faits de toute une année. On trouvera notamment dans *L'Année qui passe 1907* les événements du Maroc expliqués et commentés en détail.